
Philip Ford et Paul White, dir., *Masculinities in Sixteenth-Century France. Proceedings of the Eighth Cambridge French Renaissance Colloquium, 5-7 July 2003*

Cambridge, Cambridge French Colloquia, 2006, XII-202 p.

Bruno Petey-Girard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2229>

DOI : 10.4000/itineraires.2229

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 205-206

ISBN : 978-2-296-07519-1

ISSN : 2100-1340

Référence électronique

Bruno Petey-Girard, « Philip Ford et Paul White, dir., *Masculinities in Sixteenth-Century France. Proceedings of the Eighth Cambridge French Renaissance Colloquium, 5-7 July 2003* », *Itinéraires* [En ligne], Numéro inaugural | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2229> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.2229>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Philip Ford et Paul White, dir.,
*Masculinities in Sixteenth-Century
France. Proceedings of the Eighth
Cambridge French Renaissance
Colloquium, 5-7 July 2003*

Cambridge, Cambridge French Colloquia, 2006, XII-202 p.

Bruno Petey-Girard

RÉFÉRENCE

Philip Ford et Paul White, dir., *Masculinities in Sixteenth-Century France. Proceedings of the Eighth Cambridge French Renaissance Colloquium, 5-7 July 2003*, Cambridge, Cambridge French Colloquia, 2006, XII-202 p.

- 1 Les neuf études rassemblées dans ce volume examinent les transformations/évolutions et les limites de certaines représentations de la masculinité dans la France de la Renaissance.
- 2 G. Ferguson s'attache à la figure de Joseph, père adoptif du Christ, sur la période qui court de 1400 à 1650 ; il examine comment les images données du saint en viennent à proposer un « prototype de l'homme moderne ». Le Joseph médiéval fait place à un homme rajeuni et capable de vaincre les mouvements désordonnés du désir sexuel ; quoique de lignée royale selon des Évangiles, il ne devient pas une image de l'autorité royale ou ecclésiastique, mais, mari et père, il est à la fois figure de l'autorité et modèle des vertus chrétiennes. D'autres transformations, K. Wilson-Chevalier en observe dans les fresques de Rosso aux murs de la galerie du château de Fontainebleau ; elle y repère les signes d'une féminisation du guerrier qui rompt avec la représentation française traditionnelle de la virilité noble ; la première partie du parcours est-ouest proposé met

en cause l'identité masculine du guerrier tandis que la seconde illustre l'action d'un roi civilisateur de sa noblesse. La modulation de la masculinité telle qu'elle s'incarne en la personne du roi s'offre, selon M. Bizer, au lecteur du *Commentaire* de Jean de Sponde sur les œuvres d'Homère (1583) ; il souligne combien ce texte offert au futur Henri IV, loin de proposer uniquement comme exemple au roi les images de force qui abondent chez Homère, repositionne les vertus royales, *fortitudo*, *prudentia* et *generositas*, afin d'ouvrir la voie à une vision pacifiée et moins régulièrement virile du monde. Des transformations affectent également l'image textuelle d'un autre roi, Henri III : J. O'Brien observe le couple que forment, dans les textes qui les mettent en scène, le roi et le duc de Guise, Henri de Lorraine ; l'un y est déchu des images traditionnelles de vaillance qu'il incarnait au début de son règne – il devient un « hermaphrodite politique » dont les combats, devenus spirituels, se sont déplacés sur la scène intérieure de son âme –, tandis que l'autre les accapare, ainsi que le prestige qui les accompagne. G. Poirier, parcourant les textes où se construit la représentation du dernier Valois, y considère la place de l'impossibilité royale de donner un héritier direct à la couronne dans les liens qu'elle entretient avec des amitiés jugées contre-nature ; la figure du roi, régulièrement féminisée, se déplace dans un espace aux limites du féminin et du masculin qui permet la mise en cause de sa capacité à régner.

- 3 Une telle représentation du prince ne prend son sens que dans le contexte plus large des représentations de l'homosexualité dans la littérature du temps. C. Yandell examine *Le Livret des Folastries* de Ronsard à la lumière d'un intertexte majeur, Catulle ; ambiguïté sexuelle, incertitude quant au rôle de chacun dans l'acte sexuel se disent au gré d'un langage et d'une rhétorique où l'hybridité du style ronsardien se donne en fait à lire. G. Mathieu-Castellani analyse les ruses des textes qui disent sans les dire les amours homosexuelles : ruses des traductions de textes antiques où la figure de Socrate paraît, ruse du recours à certaines figures historiques ou mythologiques qui deviennent l'indice d'une volonté de représenter ce qui ne peut l'être plus directement ; de telles représentations sont caractéristiques d'un « Éros maniériste » que marque une sorte d'incertitude sur soi, sur son propre sexe, sur sa propre sexualité. Ce régime allusif, reçu dès l'époque de la Pléiade, s'impose au XVII^e siècle tandis que la censure se fait plus sévère. K. Banks se penche sur la *Délie* de Scève à la lumière du néo-platonisme italien (Ficin, Léon l'Hébreu) ; elle examine les images de la lumière et la fragmentation d'un sujet masculin face à une violence d'origine féminine ; l'identité masculine a à voir avec l'ordre cosmique, et, par des images sexuées, Scève retravaille les conceptions néo-platoniciennes de relations entre l'homme et le cosmos. T. Reeser relit le Montaigne de l'« Apologie de Raimond Sebond » : pour lui, l'acte d'interprétation et la vision de la sexualité platonicienne sont liés ; le scepticisme (le relativisme) de l'auteur des *Essais* invite son lecteur à toujours envisager à la fois la norme et ce qui n'est pas la norme.
- 4 Les différentes contributions offrent ainsi des éclairages fort divers. On pourra regretter que trop souvent les analyses s'ancrent dans la préexistence d'une norme de la masculinité qui n'est que trop peu discutée pour elle-même, comme si elle était univoque. Ces études cependant ouvrent des pistes de lectures riches, tant pour l'histoire des mentalités que pour l'histoire des textes.

AUTEURS

BRUNO PETEY-GIRARD

Université Paris-XII-Val de Marne